

**Nécrologie du GDI (2S) Claude Le Borgne
prononcée par le GCA (2S) Pierre LANG lors de la séance du 4 février 2022.**

Le secrétaire perpétuel m'a indiqué que je disposais de « cinq minutes pas plus » pour évoquer notre défunt confrère, le général Claude Le Borgne. Quelle gageure, s'agissant d'un homme qui a eu une longue existence, puisqu'il a atteint un siècle d'existence le 10 décembre dernier, un homme qui a eu une vie riche, dense et variée.

Tout homme a une famille biologique, mais lui en avait une seconde, la famille militaire, qui est venue nombreuse à ses obsèques. Et, dans cette famille, une fratrie était particulièrement chère son cœur : celle des Troupes de marine. Mais voyons d'abord brièvement qu'elle fut sa vie militaire.

Né à Rennes en 1921, il a intégré l'École Spéciale Militaire de Saint-Cyr en 1939 au sein de la promotion "Amitié Franco-Britannique". Sa scolarité s'est déroulée en deux temps, le second à l'issue de sa participation aux dernières actions de la Campagne de France.

A sa sortie d'école il choisit les Troupes Coloniales. Sa première affectation fut au Groupe Méhariste de l'Adrar en Mauritanie. Au Sahara, et plus précisément en Mauritanie, il passera une très grande partie de sa carrière, il en deviendra un spécialiste incontesté tout en étant adoré de ses goumiers. Les différents séjours qu'il y effectuera seront entrecoupés par des combats. En 1950, devenu parachutiste, il rejoindra l'Indochine où il servira brillamment au Tonkin au sein du 8^e Bataillon de Parachutistes Coloniaux. Puis ce sera l'Algérie où il prendra le commandement d'un bataillon d'appelés en Grande Kabylie. Fidèle à son éthique, il refusera la torture et ne se ralliera pas au « putsch des généraux » d'avril 1961.

Puis il exercera des commandements de haut niveau, à la tête du 2^e RPIMA à Madagascar, de la 9^e Brigade à Saint-Malo, de la 12^e Division Militaire à Versailles, puis de la 5^e Division Blindée à Landau aux Forces Françaises en Allemagne.

Cette carrière, brossée à grands traits, le verra atteindre le grade de général de division.

Il sera breveté de l'École de Guerre et auditeur du Centre des Hautes Etudes Militaire et de l'Institut des Hautes Etudes de la Défense Nationale.

Ses mérites seront récompensés par la Légion d'Honneur et l'Ordre National du Mérite au grade de commandeur ainsi que par la Croix de Guerre des Théâtres d'Opérations Extérieures et la Croix de la Valeur Militaire.

Dans une seconde partie, j'évoquerai la passion qu'il a surtout développée à l'heure de la retraite, je veux parler ici de la réflexion et de l'écriture. Après avoir été un vrai soldat, il est devenu un « soldat qui pense et qui écrit », car il avait compris que la Nation et l'Etat avaient besoin de la pensée stratégique non seulement de théoriciens mais également du praticien de la guerre qu'il était.

Il a commencé dans les années 1970 à écrire de très nombreux articles pour la Revue de la Défense Nationale. L'actuel directeur de cette revue se souvient de lui comme, je cite, « *un grand ancien, original, impertinent, patriote, aventurier et ethnologue* ».

Puis il a poursuivi par la publication de romans et d'essais portant en majorité sur la stratégie, la dissuasion ou l'Islam. Il serait fastidieux de les énumérer ici. Trois traits se dégagent de l'ensemble de son œuvre : la stratégie se nourrit de beaucoup d'incertitudes, la spiritualité, celle qui a irrigué l'ensemble de sa vie, a une place première, enfin l'humour et l'optimisme ne doivent avoir toute leur place.

Pour terminer, je veux évoquer son action au sein de notre Académie. Il y a été élu en décembre 1991. Pendant près de 20 ans il a été un académicien très actif, respecté et aimé de tous. Comme l'a écrit son fils Marc au Secrétaire Perpétuel « au soir de sa vie, *son état de santé l'avait contraint à renoncer à contribuer, mais il est clair que sa pensée, souvent singulière, trouvait pleinement à s'exprimer au sein de cette vibrante communauté* ». Oui, il avait fait pleinement sienne la très belle devise de notre Académie. Ses contributions furent multiples et d'une grande profondeur. Elles prirent des formes diverses, des présentations remarquées, des installations de plus jeunes confrères toujours originales, dont celle de votre serviteur, et des recensions d'ouvrages pertinentes et lumineuses.

Nul doute qu'il aura marqué de son empreinte notre Compagnie, comme l'ont marqué, il y a exactement 100 ans cette année, les militaires qui faisaient partie des « pères fondateurs » j'évoque le maréchal Lyautey, les généraux Mangin, Archinard et Gouraud. Manifestement il était de cette trempe-là.

Je vous propose donc de rendre hommage au général Le Borgne en lui disant « Au revoir » ou « A Dieu », mais si c'est « à Dieu » c'est en deux mots.

Au nom de ce Dieu dont il était très proche au point qu'il l'apostrophait avec quelque impertinence dans son livre « Dites voir, Seigneur ».

Au nom de ce Dieu qui a inspiré les valeurs judéo-chrétiennes de notre civilisation qu'il a contribué, sans prosélytisme, à défendre durant sa vie militaire et qui ont guidé son comportement sur le terrain.

Au nom également de ce Dieu que tous les membres des Troupes de Marine invoquent à l'issue de chacun des moments forts de leur vie collective. Anciens et jeunes poussent ce cri attribué à Charles de Foucauld quand il aperçut les soldats de la Coloniale venir à son secours lors de l'attaque de son poste par un rezzou saharien, cri que Claude Le Borgne a tant de fois lancé avec nous : "Et au nom de Dieu, vive la Coloniale".